

MATIÈRE GRiSE

**MATIÈRE
GRiSE**
PARiS NORD 1986-2013

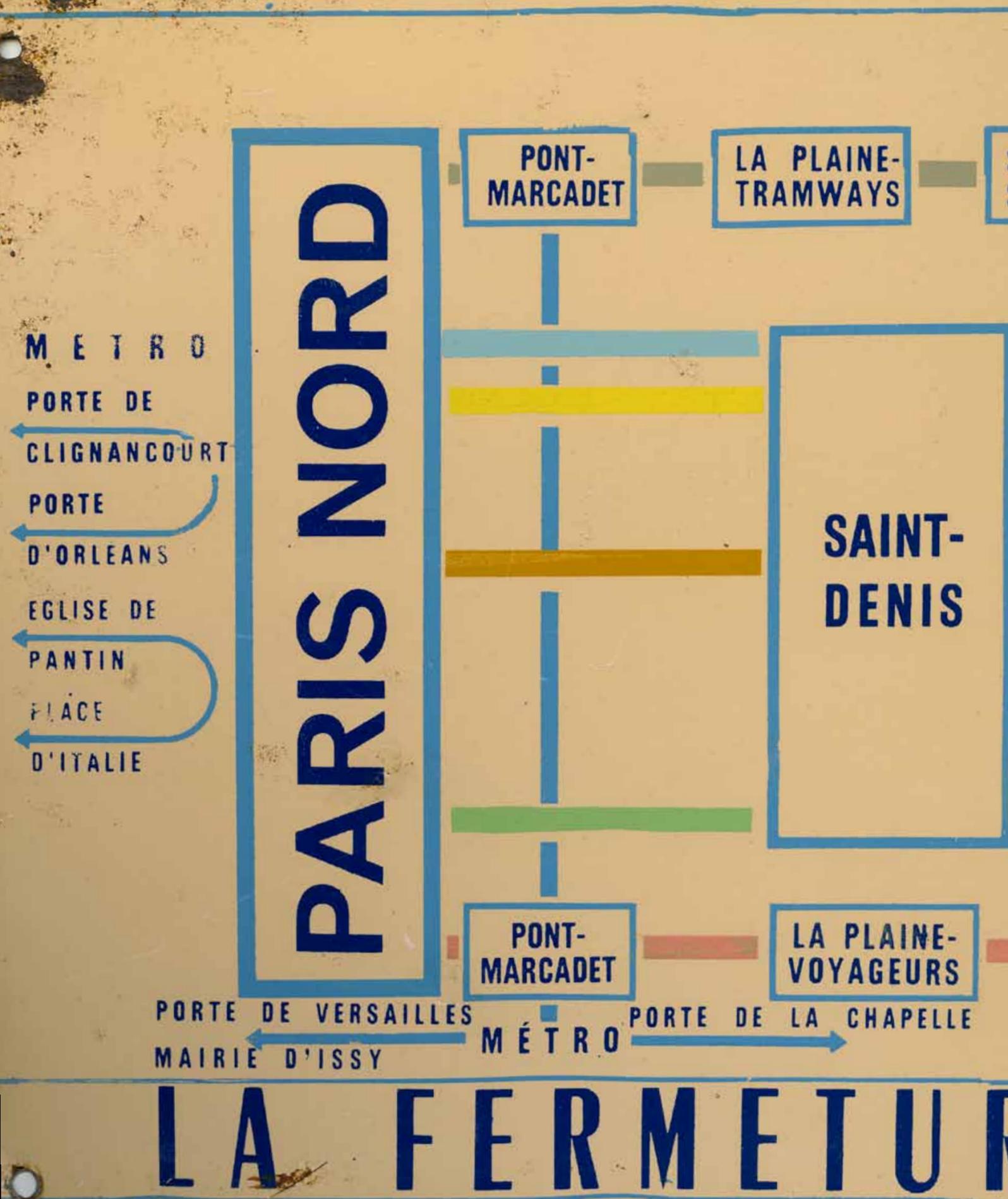
WILD

On peut toujours créer ce que
l'on a imaginé, *Picasso*. Je re-
viendrai et je serai des millions,
Spartacus. On ne vit qu'une
fois et on meurt longtemps.
Les hommes naissent libres et
égaux... après ils se démerdent.
Jean Yann



9 782746 666429

Prix : 39 euros
iSBN : 978-27-46666-42-9



LA PASSION

Mouvement violent de l'âme.

Emotion très forte et durable qui vainc la raison.

Ce livre ne sera pas dédié à une personne ou un crew, mais plutôt à une ligne, celle de Gare Du Nord et plus particulièrement aux trains gris qui ont disparu le 19 janvier 2013, une partie de ma jeunesse avec.

J'ai réuni plus de 4.000 clichés qui couvrent la période 1992 à 2013 pour n'en garder que les meilleurs. Dans ce livre, je vais essayer de vous transmettre ma passion à travers ces photos et textes.

1992-2000 : Les débuts et l'argentique.

2001-2004 : Mes débuts

2004-2013 : Le numérique

2001-2013 : Pierrefitte

Au travers de ces années, énormément de gens m'auront accompagné et très peu seront restés.

La peinture est une passion qui coûte cher physiquement et pénalement. Certains se sont faits attraper, d'autres sont passés à autre chose, des disparus aussi. Mais aussi des acharnés et même des pères de famille.

Un de mes procès a lieu dans quelques jours, grosse peine, petite peine, cela compte à peine.

De tout ce que je viens de citer, le plus important sera ce qu'il restera de cette période et pas de meilleur moyen que de faire un livre, images figées de tous ces souvenirs.

Cette passion, cette ligne, ce dépôt m'ont accompagné comme ma meilleure amie. Toutes mes joies, mes peines, certains Noels, jour de l'an, naissance ont été fêtés ou pleurés dans ce lieu.

Bonne lecture et j'espère que les images parleront d'elles-mêmes.





LES APPAREILS PHOTOS

La photo est la seule trace, marque ou empreinte qu'il reste de nos moments. Une simple photo peut immortaliser de nombreux souvenirs oubliés. Il me suffit d'en reparler avec quelqu'un m'ayant accompagné des années auparavant pour voir son visage changer, la discussion s'accélérer et partir sur des détails insignifiants mais si importants. La photo fige un moment et le fait revivre. Nous sommes des serial painters qui ont besoin d'une sorte de trophée. Par ignorance et faute de moyens, surtout à mes débuts, j'ai opté pour les jetables Kodak qui étaient en libre service. Le bruit inoubliable de la molette qu'il faut tourner avant de déclencher. Le poids ultra léger de l'appareil. La forme et les couleurs tellement moches. Et surtout ne pas oublier de casser l'appareil à la fin pour récupérer la pile, objet qui avait alors de la valeur à nos yeux. La première révolution a été le jetable 800 ISO, trouvé par COKNEY. On y a cru mais la qualité était vraiment aussi merdique qu'avec un 400. J'ai encore le souvenir de toutes ces photos ratées. Il fallait être en plein soleil sinon le résultat était inexploitable. A force de voir tous ces développements avec autant de déchets, j'ai eu envie de m'offrir un «vrai» appareil. Avec des chèques Cadhoc, je suis allé chez Fox pour une bête de course à 300 francs. Je venais d'entrer dans la catégorie pro. Je ne me souviens plus du modèle mais c'était un Kyocera, marque spécialisée dans les imprimantes je crois. Il a vite été perdu à Porte des Lilas, après une course tellement longue et une remontée d'escaliers si crevante, que Mika a gerbé son Yop 750 grammes qu'il a eu l'idée de boire en sortant. Il en a presque fait un malaise. Par la suite, j'ai dû attendre qu'un allemand assez sympa oublie son Mju II dans ma voiture. Ce genre de chance m'est arrivé assez régulièrement. A croire que la providence était de mon côté pour les oublis de caméras, appareils photo et autres accessoires. L'Olympus Mju était le meilleur appareil photo pour tous les trainistes. Il était capable de prendre des photos sans flash, avec un excellent rendu. Ce doit être celui qui m'a le plus servi. J'ai dû attendre 2007 et un voyage à Bruxelles pour passer gratuitement au numérique avec un Sony DSC T50 valant 500 euros. Verdict : des photos de jour assez colorées mais celles de nuit vraiment décevantes. Pas du tout un bon souvenir. Passage en 2009 à mon premier appareil vraiment choisi : un réflex Canon EOS 500D. Que de bons souvenirs avec celui-là, si ce n'est qu'il finit volé lors de la perquisition du Vandal Squad. J'ai de suite



recommencé après cette interruption involontaire et ai réinvesti dans le 550D. Je continuais à vouloir un appareil semi-pro avec pentaprisme, mais tellement hors de ma portée. J'ai dû attendre 2012 et un nouveau voyage à Bruxelles pour enfin être sponsorisé par Canon et son très bon boîtier 7D. La photo ne change pas la qualité de l'œuvre mais permet au moins de la voir. On évolue dans le graffiti et on évolue en photographie aussi. Jamais il ne me serait venu à l'idée qu'un jour j'aurais un appareil à 2000 euros. Plus ton œuvre est grosse et plus tu auras besoin d'un bon boîtier. Comme pour les métros en circulation : tu te rends vite compte que tu n'as pas assez de recul donc tu passes au fisheye. Aujourd'hui j'ai réussi à obtenir un 6D, toujours sponsorisé par Canon. On obtient des clichés de bien meilleure qualité et on arrive même à avoir des photos de nuit comme en plein jour ! Je regrette quand même les bons vieux argentiques comme le Mju II. Le grain est incomparable et les détails bien plus précis. Aujourd'hui, sur l'ensemble de ce livre, c'est l'ère argentique que je préfère.











S 165

S 65

MAME

SNECF





MAX, J'AI JAMAIS FAIT DE GRIS

Avant de connaître MANK je venais de Bruxelles pour peindre un métro à Gambetta. Je faisais l'aller retour dans la journée juste pour ça. Une fois il m'est même arrivé de faire deux fois le tour du périph et d'appeler KEMAN : « max c'est où porte de Gambetta je trouve pas. » En 2004 je crois, je devais passer le weekend chez lui. Je le vois et lui dis au fait Max tu sais j'ai jamais fait de trains gris. J'aurais jamais du lui dire ça. On est parti direct à Noisy où on a peint deux modèles, après passage à Gennevilliers pour passer le temps, courses là-bas, peindre en pleine après-midi sous la tour, mauvaise idée. On ne se laisse pas abattre, direction Ermont, Cergy, retour finir à Gegen. Pause bouffe. On va aux ateliers de Marx Do ou la BAC voit notre préparation de bombes, mon coffre en est rempli à ras bord (Cap1 est proprio d'un magasin de bombes à ce moment là), on attend une heure et on fait un panel aux ateliers et deux panels coté dépôt. D'ailleurs en peignant à cette endroit on entend beaucoup de bruits et on a su plus tard qu'un mec qu'on connaît faisait lui le tunnel en même temps. On a du finir à Pierrefitte et après KEMAN me sort, « YOUSS on peut encore se faire creil et un autre plan ». J'ai dit non c'est bon, franchement une journée comme ça il n'y a qu'à Paris que j'ai fait ça.







JE ME SOUVIENS

by SPYNE • WC

Je me souviens d'un temps où régnait le chaos, un temps de nuits blanches, de peintures, et de courses. Un temps de «ptits gris» (métros, rer A,B,C,D,E, TER et interails), de repérages, de dépôts et d'ateliers, de photos et de vidéos.

Mais par dessus tout, je me souviens du guerrier, l'homme que nous appelions Max. Le personnage est débordant d'énergie. C'est grâce à lui que j'ai peints la nord. Pour comprendre cet homme, il faut revenir à une autre époque. A cette époque le graffiti me désocialise et j'adopte alors un rythme de vie totalement déstructuré. Je profite de ne pas avoir de responsabilités pour vivre ma passion. Seul ceux qui ont vu tourner leur nom sur un train peuvent comprendre cette sensation. A chaque fois que tu vas peindre tu risques de te faire serrer pour tout ce que tu as fais auparavant, ton panel a donc d'autant plus de valeur quand tu peins ton nom.

Quand ton train arrive à quai à Gare du Nord, c'est le choc des deux mondes. Le choc entre notre monde que personne ne comprends et celui

de la masse populaire qui va au boulot. Tous ces gens utilisent les trains pour aller bosser ; nous, nous les peignons.

Le plus beau des supports, ces petits gris, ils ont une âme comme tu dis. Ils ont une histoire, racontée par les hauts de caisse non effacés. Ces fameux hauts de caisse que je te vois faire à chaque fois qu'on va peindre, tu veux tous les faire, je dois courir dans le dépôt pour les faire avant toi. De toutes les couleurs, ils sont les souvenirs ineffaçables des œuvres que la SNCF ne veux pas faire tourner. Tu écriras plus tard sur un métro : « Plus tard ce sera de l'art ». Ça l'est déjà pour nous.

Et peu importe le résultat de la peinture, les valeurs d'amitié que l'on partage sont bien plus fortes. Et pour être sûr de peindre de mieux en mieux, notre collaboration reposait sur une règle simple : je trace et tu remplis. Les plus belles pièces, on les a faites tous les deux. Chaque WC qu'on peignait avait une vraie signification pour moi, la notion de groupe je l'ai apprise avec toi.







I AM THE STUPIDE

by MANK•WC

Jour de travaux sur la ligne... Pas de trains qui circulent... ça me met en retard...
Au début je prends ça vraiment comme un désagrément.
Et puis j'ai une intuition: et si un train était stationné cette nuit au lay-up de Saint Denis?
Parfois ça arrive, surtout les veilles de jour férié... J'y passe et effectivement le monstre de métal est là, solitaire.
Je réunis deux autres motivés et vais récupérer de quoi mettre un peu de couleur ce soir.

2h du mat', je termine le boulot; 3h, je suis sur place, 3h30, on attaque. On reste 1h30, le plan est parfait.
Retour à la maison pour une petite sieste, réveil pour la photo, le train est bien là. La tof à Saint Denis côté voie, ça rend bien.
Surtout que sans trafic, on peut se permettre de traverser pour s'approcher. Le résultat est inespéré.
Le lendemain, je le retrouve aux ateliers de la Chapelle et je reprends d'autres photos. Le hasard fait bien les choses
et le wagon se retrouve signé sans l'être directement. Ce sera ma seule photo de whole car à cet endroit.



I AM THE LAW

MAX

